

Vous connaissez le procédé de ce genre de pièces : faire promener le spectateur dans les diverses régions du globe à la suite d'un ou plusieurs personnages qu'il faut rattraper. Dans *Orient Express*, deux jeunes mariées, qui ont changé de manteaux, se trompent de maris, et les beaux-parents se mettent à leur poursuite, et nous avec eux; jusqu'au dénouement qui arrive après une série de tableaux dont quelques-uns sont vraiment merveilleux.

Les plus admirés ont été : le premier avec sa vue du panorama de l'Exposition illuminée, puis les côtes d'Ambras, la gare de Buda-Pesth, d'une plantation ingénieuse et gigantesque, où manœuvre un chemin de fer Decauville; ce sera évidemment le clou de cette féerie.

Le ballet, — toute féerie qui se respecte en a au moins un — est très gracieux, et; tant au point de vue chorégraphique qu'au point de vue musical, mérite des éloges.

Les artistes jouent *Orient Express* avec beaucoup d'entrain et de gaieté. Melles Maury et Donat, très jolies chantent fort agréablement. Melle Miroir transformée en fontaine est d'un comique renversant. Alexandre, Gordet Scipion ont une verve étourdissante.

* *

Ce qui est encore du nouveau et du meilleur, c'est la magistrale étude que Gounod vient de publier sur le *Don Juan* de Mozart. Voilà, n'est-ce pas, un vrai régal musical et littéraire?

Mozart apprécié et analysé par Gounod, quelle bonne fortune!

Je citerai seulement quelques lignes de cette étude. Elles suffisent pour montrer l'admiration que professe le maître français pour le maître allemand, et pour donner à vos lecteurs le désir de la lire en entier.

"La partition de *Don Juan*, écrit Gounod, a eu sur ma vie entière l'influence d'une révélation; elle a été et elle reste pour moi une sorte d'incarnation de l'impeccabilité dramatique et musicale. Il y a dans la suite des âges certains hommes qui semblent destinés à marquer, chacun dans sa sphère, le point au-dessus duquel il n'est pas possible de s'élever. Tels sont Phidias pour la sculpture, Molière pour la comédie; Mozart est un de ces hommes. *Don Juan* est un chef-d'œuvre immortel."

* *

Une active campagne est vigoureusement menée contre notre Opéra National et contre ses directeurs, MM. Ritt et Gaillard. Dans la presse, le *Fays* se distingue par ses attaques réitérées qui semblent avoir ému jusqu'à la solennelle commission du budget. Puisque, comme je le disais dans ma dernière lettre, elle propose de diminuer de 1,000 francs la subvention de notre première scène lyrique.

"Les plaintes de nos compositeurs, dit M. de Cassagnac, sont très légitimes; c'est un véritable scandale de voir les *Philistins* régner à l'Opéra, et Bruxelles devenir le refuge de l'art lyrique français. Il est grand temps de mettre fin à un tel état de choses, et je ne vois d'autre moyen que d'ouvrir toutes grandes les portes de l'Opéra à nos compo-

siteurs ou..... de conquérir la Belgique. La première solution me paraît plus pratique."

Comme vous le voyez, on se plaint surtout que l'Opéra sacrifié par trop à l'ancien répertoire, empêchant ainsi les jeunes compositeurs de se produire.

Le reproche est mérité, et il est grave, surtout au point de vue artistique, car cet état de choses rend notre Opéra stationnaire, tandis que l'art musical marche et se perfectionne sans cesse. Comme toute chose, il se renouvelle. L'idéal change avec chaque génération. On demanda d'abord la simplicité du rythme et des sentiments; de nos jours, la science et la description ont la plus grande importance. La romance qui charmait nos aïeux provoque aujourd'hui les plus irrespectueux sourires.

A continuer dans cette voie, j'en conviens avec ses accusateurs, l'Opéra ne sera bientôt plus qu'un musée d'antiquités. Et la faute en est à lui seul, car jamais la musique française n'a eu de plus brillants représentants. Une nation qui possède un Reyer, un Massenet, un Lully, un Saint-Saëns, devrait au moins leur fournir les moyens de faire entendre leurs œuvres.

Il faut donc que l'Opéra se hâte de renouveler et de rajeunir son répertoire; il en est temps encore; bientôt il sera trop tard.

Déjà l'Opéra-comique est en train de prendre sa place, et, dès la saison prochaine, le nouveau Théâtre Lyrique va lui faire une sérieuse et bien redoutable concurrence.

Ce nouveau théâtre a pour directeur M. Verdhurt, naguère directeur du théâtre de la Monnaie à Bruxelles. C'est un homme d'une grande énergie, d'une habileté éprouvée, et qui, soit par lui-même, soit par des commanditaires, dispose d'importants capitaux.

Il veut faire beau et grand; il a de nombreuses chances de succès, car il arrive au bon moment. On est fatigué de la manière dont marche l'Opéra, et on ne désire rien tant que de pouvoir donner son patronage à un autre théâtre lyrique.

J'ai pu me procurer la liste — non encore complète — des œuvres que M. Verdhurt fera représenter pendant la saison prochaine. Vous allez voir que si les promesses sont tenues, les Parisiens ne seront pas à plaindre.

Seront montés "Samson et Dalila," de Saint-Saëns; la "Coupe et la Lèvre," de Canoby; le "Printemps," d'Alexandre Jorges.

Selon toute probabilité, viendront ensuite: "Gwendoline," de Chabrier; la "Statue," de Reyer; la "Jolie Fille de Perth," de Bizet; le "Vénitien," de Cahen; "Hérodiade," de Massenet; "Chanson Nouvelle," d'Alexis Moreau et Bordier. Pour terminer cette liste déjà longue, deux grands opéras inédits, dont les auteurs sont des mieux appréciés.

M. Verdhurt espère signer prochainement les deux traités, ce qui lui permettra de livrer à la publicité le titre de ces deux ouvrages sur lesquels il fonde les plus grandes espérances.

Vous connaissez au moins de nom la plupart des artistes déjà engagés au nouveau Lyrique. Ils ont tous une grande valeur; ce sont Bouhy, Engel, Cécile, Mézeray,